

L'âge d'or en Tunisie

Autor(en): **Koehn, Odile**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **29 (1999)**

Heft 1

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-827649>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'âge d'or en Tunisie

Heni Amor, 70 ans, vit une retraite paisible au sud de la Tunisie, dans la verte palmeraie de Tozeur. Entre sa femme, quatre de ses enfants, son mouton et ses poules, à l'ombre du palmier-dattier de son patio. Son souhait: qu'il n'y ait plus de guerres et pouvoir mourir en paix dans la foi d'Allah.

A 70 ans, un âge respectable en Tunisie, Heni Amor a passé quarante ans à la délégation régionale du Ministère de l'agriculture comme gardien, ce qui lui assure une pension de 250 dinars par mois (350 de nos francs), un revenu moyen pour la Tunisie. Cela lui permet de vivre, modestement certes, mais sans trop de soucis, dans la maison qu'il s'est construite, avec Zakia, sa femme et quatre de leurs enfants.

Son emploi du temps, le même chaque jour, commence par un tour au souk, où il fait le marché pour la famille. Il suit ensuite les nouvelles et les matchs de foot à la télévision (il y a trois récepteurs dans la maison). Non, il ne passe pas, comme certains, ses journées au café à boire des thés de menthe et à fumer le narguilé. Il préfère la prière (cinq par jour quand on est musulman pratiquant) et de longs moments à rêver sous le grenadier du jardin. Il n'a quitté Tozeur qu'une fois pour aller à Tunis se faire opérer des yeux, mais il n'a pas visité la ville.

Apprenti tailleur à 12 ans dans l'atelier de son père, il travaille ensuite comme ouvrier du bâtiment. A Tozeur, dans sa jeunesse, si on ne possédait pas un lopin de terre dans la palmeraie, on travaillait dans la construction. Puis il est entré au Ministère de l'agriculture.

A Tozeur, le palmier est roi et produit les dattes, ces délicieuses Deglet Nour (les doigts de lumière). Leur culture fait vivre une grande partie de la population. Heni Amor aussi. A 34 ans, confortablement installé dans son poste de fonctionnaire, Heni épouse Zakia, qui n'a alors que 14 ans. C'est sa première femme et il n'en aura pas d'autre. La



Zakia et Heni Amor ont fêté trente-six ans de mariage

Photo O. K.

polygamie et la répudiation sont interdites en Tunisie depuis 1960. Ils ont eu sept enfants, «tous vivants», précise Zakia.

Avec toutes ces bouches à nourrir, la vie n'a pas été facile. Heni et Zakia se sont privés. Ils ont connu la pauvreté, la misère même, dans ce sud tunisien des années 60, encore peu développé. Une situation qui s'est fortement améliorée dès 1987, avec la venue au pouvoir de Ben Ali, l'actuel président.

Le rêve d'une vie

Aujourd'hui, Heni fait le point. Il est satisfait de sa vie et rend grâce à Allah. Il subvient seul à ses besoins. Chose remarquable en Tunisie, où les parents vieillissants sont aidés financièrement par leurs enfants. Heni soutient même ses enfants. Les deux derniers, les jumeaux, n'ont que onze ans. Issam et Ridha, qui eux ont vingt ans, ne trouvent pas un travail régulier et vivent encore à la maison. Tous ces enfants respectent leur père et lui donnent de l'affection, «les filles surtout, qui sont plus tendres et plus obéissantes».

La santé? ça va. Il a un problème d'yeux, c'est de famille, son père était aveugle. Il doit en outre sur-

veiller son cœur et son diabète. Mais il y a un bon hôpital à Tozeur. Et pour lui et sa famille, les soins et les médicaments sont gratuits. Toute sa vie, il a cotisé à une mutuelle. Un regret toutefois: n'avoir jamais réalisé son rêve d'un pèlerinage à La Mecque. Il n'en a jamais eu les moyens.

Son souci principal est maintenant de voir ses enfants «tirés d'affaire». Si ses fils ne trouvent pas de travail à Tozeur, ils pourront épouser des Européennes. On en voit beaucoup à Tozeur, depuis que le tourisme s'est développé. Hedi, son fils aîné, vit déjà en Hollande.

«Et vos filles, Heni, les laisseriez-vous épouser des Européens? Des Suisses, par exemple? Oui, mais il faudrait qu'ils soient musulmans!». Lorsque Heni réalise qu'il n'y a guère de Suisses musulmans, il a un moment d'hésitation. «J'accepterais. Aujourd'hui, les parents doivent seulement conseiller leurs enfants. C'est tout!» Sa femme Zakia intervient: «Celle-ci, qui est insupportable, dit-elle, en désignant la petite Imen, elle pourra épouser un Suisse!». Imen prend un air espiègle et s'enfuit en riant sous le patio.

Odile Koehn